

# **Le diamant noir**



avec illustrations

**Jacques Henri Prévost**



## Autres publications de l'auteur

### *Les livres*

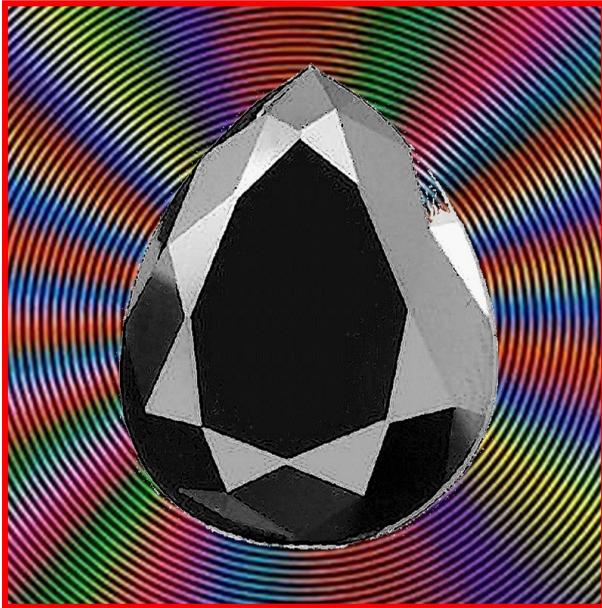
**Le Ciel, la Vie, le Feu**  
**Le Pèlerin d'éternité**  
**(L'Univers et le Zoran**  
**L'Argile et l'Âme**  
**Lentement vers la**  
**Lumière**  
**Bien nombreux les**  
**Chemins**  
**Et chaque Amour, enfin**  
**Prolo Sapiens - L'Acierie**  
 en Images  
**14 lais bretons de Marie**  
**de France - (bilingue)**  
**Souffles d'Âmes**  
 (illustré )  
**Le Sourire malicieux de**  
**l'Univers**  
**Mon Cancer et Moi**  
**La conférence des Oiseaux**  
 (traduction restructurée)  
**Les Hérésies de Liberté**  
**VG - 250 recettes gour-**  
**mandes**  
**VG - 300 nouvelles**  
**recettes**

### *Les contes pour petits et grands*

**Le Chant de la Perle**  
 (illustré)  
**La conférence des Oiseaux**  
 (illustré)  
**La petite fille qui n'aimait**  
**pas son nom**  
**Thomas et le Houx de Noël**  
**Petits contes pour grandes**  
**personnes**  
**L'homme qui ne jugeait**  
**pas**  
**Le paysan et le trésor**  
**La fillette et les deux**  
**paniers**  
**La conférence des Oiseaux**  
 (version texte)  
**Azikiwe mon fils !**  
 (illustré)  
**La princesse Aurore**  
**Le secret des petits oiseaux**  
**de Noël**  
**Le Royaume oublié**

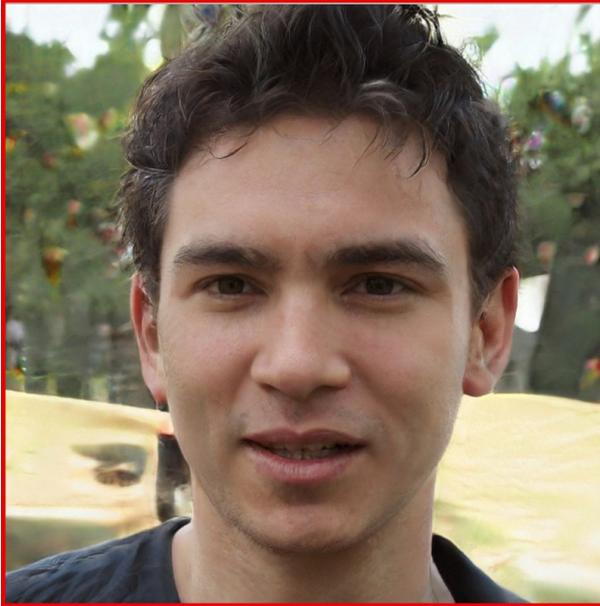


# **Le diamant noir**



**Le diamant noir**

**Juan conduisait vite et d'une façon que je qualifierais d'audacieuse. En sortant du village, la voiture a pris la chemin de la montagne, un chemin insensé à travers la forêt sauvage ; et nous avons traversé des marais où les roues disparaissaient dans la boue et des rivières où l'eau montait jusqu'aux portières. Nous avons escaladé des éboulis dans lesquels j'avais l'impression que le véhicule allait se renverser tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ou même basculer en arrière. Et nous avons pris dans les bois millénaires plus de cent sentiers à peine tracés parmi les arbres immenses, les lianes luxuriantes et la végétation exubérante pour déboucher finalement sur un espace assez découvert, plus près du sommet m'a-t-il semblé. Il y avait là pas mal de monde et comme un air de fête qui me surprit. Il s'y trouvait une espèce de hutte ou de chaumière. Juan me fit descendre ; il m'accompagna jusqu'à la porte, et il me fit entrer.**



**Rabusek**

Rabusec était déjà là et semblait m'attendre. Je ne sais par quel chemin inconnu il était passé mais certainement pas par le nôtre. Quelques personnes se tenaient dans l'ombre, immobiles et silencieuses. En quelques mots, Rabusec me dit en français d'être très attentif à ce que j'allais voir, et me pria de rester également absolument tranquille et silencieux. Avec beaucoup de déférence, on me fit asseoir sur un fort inconfortable trépied, et après quelques minutes, un groupe d'indiens entra en portant une civière sommaire sur laquelle reposait un jeune garçon dont le visage témoignait d'une souffrance intense. Manifestement, sa jambe gauche était brisée. Les deux os devaient être cassés car la jambe formait un angle évident. Un indien coiffé d'un curieux chapeau entra, portant avec précaution une sorte de boîte ronde bizarrement décorée. Rabusec la déposa avec précaution sur une étagère et l'ouvrit.



**L'enfant blessé**

Et, pure merveille, la boîte contenait un énorme et fantastique diamant noir, d'une valeur évidemment inestimable. Il l'en sortit et le posa sur un petit socle de bois préparé pour cela. La pierre brillait de mille feux malgré la faible lumière dans la pièce. Rabusec, en espagnol, demanda à l'enfant de ne pas bouger et de bien garder son regard fixé sur le diamant noir, puis il se pencha vers la blessure. Il agissait délicatement avec une extrême douceur et sensibilité, et il me sembla qu'il remettait les os bien en ligne, et pourtant, l'enfant ne se plaignait pas. Après quelques minutes, Rabusec s'écarta, et le garçon descendit lestement de la civière. Il se mit debout et marcha aussitôt sans aucune difficulté. Puis tout le groupe quitta les lieux en remerciant Rabusec et en s'inclinant, joignant les mains avec déférence devant la boîte où brillait le magnifique diamant.



**La jeune femme blessée**

Ensuite, une femme entra. Elle était blessée à la main gauche qui portait une vilaine et profonde coupure qu'elle comprimait sous un pansement de fortune. Elle avait visiblement beaucoup saigné, quoique pour l'instant, le sang ne coulait presque plus. Rabusec la fit asseoir et lui demanda encore de garder son regard attentivement fixé sur le diamant noir. Puis il se pencha sur la blessure, en rapprochant très doucement, me sembla-t-il, les lèvres de la plaie avec les doigts. Quand il s'écarta, la blessure était fermée et l'on ne semblait plus en voir nulle trace. J'étais stupéfait mais il posa sa main sur sa bouche en me regardant pour me signifier de continuer à me taire. Quand la femme fut sortie en marquant également son respect devant le diamant, un homme âgé entra, le torse couvert de pustules enflammées, une sorte d'éruption de nature locale assez obscure, tout au moins pour moi.



**L'Homme malade**

Rabusec plaça l'homme debout devant la brillante gemme et passa derrière lui, posant d'abord les mains sur ses épaules, puis il me sembla qu'il s'allongeait démesurément passant les bras au dessus de la tête et descendant le long du torse. Et quand l'homme se retourna, sa peau était saine sans aucune marque, et Rabusec avait repris sa taille normale. L'homme sortit sans rien dire mais en s'inclinant aussi avec déférence, mains jointes, devant le diamant noir. Il ne vint plus personne ensuite et la séance sembla terminée. Rabusec remit le diamant dans la boîte et referma soigneusement le couvercle sur le trésor. Il s'adressa à moi, toujours en français impeccable : « Je sais que vous avez beaucoup de questions ; je vous enverrai bientôt des gens qui pourront répondre à tout ce que vous demanderez ; soyez bien attentif à vos rencontres, et bon retour au village. ».



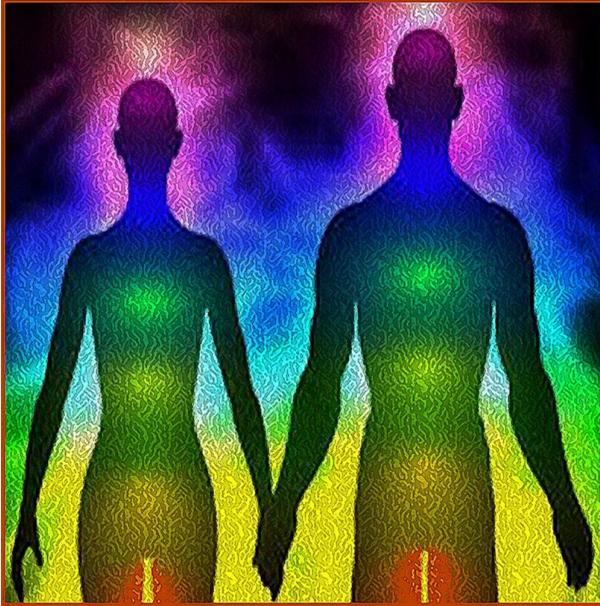
**La maison des soins**

Il me signifiait là qu'il ne m'en dirait pas plus et que je devais m'en aller. Et nous sommes rentrés avec Juan et par le même affreux chemin qu'à l'aller. Au détour d'un sentier, deux jeunes gens nous ont fait signe, un jeune homme et une jeune fille qui semblaient jumeaux et demandaient que l'on veuille bien les prendre. Il est courant de recourir à l'autostop, dans ce pays où il n'y a guère de transport public, et nous les avons donc accueillis à l'arrière du pick-up. Sans réfléchir, j'ai posé une question en français en leur demandant d'où ils venaient. «De là haut », répondit brièvement le garçon en levant l'index vers le haut, « Et d'un peu partout » ajouta la fille en riant, avec un mouvement circulaire de la main. Je fut fort étonné qu'ils aient compris ma question et m'aient répondu dans ma langue, pensant alors qu'ils parlaient simplement du sommet de la montagne et des alentours.



**La jeune fille sur la route**

**Nous en sommes restés là, et nous sommes rentrés à bon port, juste avant la nuit. Les deux jeunes nous ont alors quitté et j'ai le souvenir d'une séparation insolite, presque douloureuse. Ils sont restés tous les deux silencieux, se tenant un instant devant moi avec respect et comme en attente de quelque chose. Il me sembla qu'ils rayonnaient un peu, de la même façon discrète et évidente que Rabusec. Et puis, ils sont partis, reprenant leur propre route qui revenait en arrière. Nous avons fait quelques pas et je me suis retourné pour les suivre des yeux. Mais ils avaient déjà disparu et il n'y avait plus personne sur le chemin. J'en fut fort étonné, puis j'ai retrouvé mon ami Gérard. Je lui ai demandé s'il ne s'était pas trop ennuyé en mon absence et celle de Rabusec. Il me répondit que non car Rabusec avait toujours été présent, se mêlant avec évidence aux activités du village.**



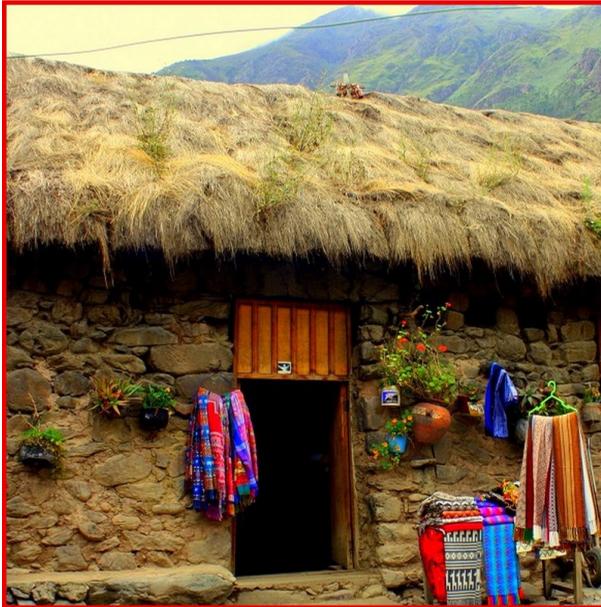
**Les jumeaux insolites**

Ce n'était évidemment pas possible puisque je l'avais vu là haut, pendant au moins une heure, à l'oeuvre dans ses mystérieuses activités de guérisseur. Et j'avais passé bien des heures sur la route pour accéder au lieu secret où il opérait. Mais Gérard maintint ses affirmations. « Rabusec n'avait pas quitté le village ! ». Je lui racontai ma journée mais il ne me crut pas. J'avais été, me dit-il, l'objet d'une manipulation, d'un duo de jumeaux, peut être, ou d'habiles illusionnistes. Comment Rabusec aurait-il être présent en deux lieux à la fois. Ce mystère me tourmenta toute la nuit. Et je repensai à son discours : « Je vous enverrai bientôt des gens qui pourront répondre à tout ce que vous demanderez ! », m'avait-il dit ; « Soyez attentif à vos rencontres. ». Je revoyais alors les deux jeunes gens aux singuliers visages. J'avais posé une seule question et j'avais donc reçu un seule réponse.



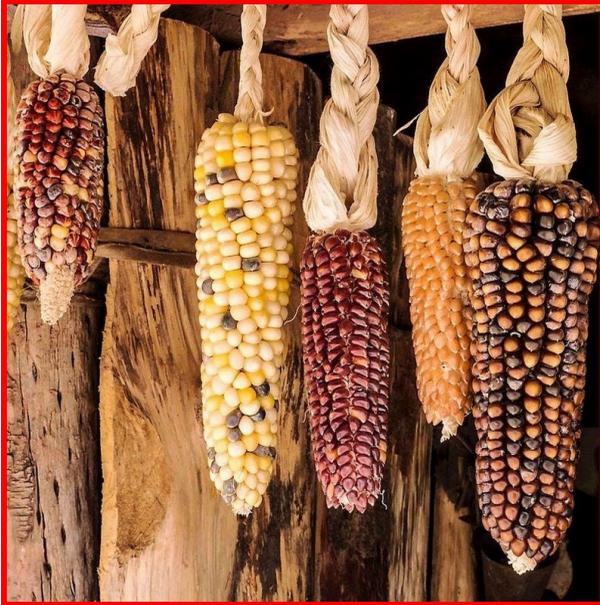
**Interlocuteurs mystérieux**

**Peut être étaient-ils les interlocuteurs annoncés. En ne leur demandant rien, j'avais alors probablement ruiné mon destin. Plus je réfléchissais, et plus leur rencontre, leur aspect si lisse et leur comportement me semblaient insolites. Ils parlaient tous les deux un français parfait, ce qui, là bas, était invraisemblable. Une conviction soudaine me vint. Ils paraissaient humains, mais ils ne l'étaient pas vraiment. Qui étaient-ils ? De quel monde étranger venaient-ils ? Qu'avaient-ils voulu dire en répondant qu'ils venaient de là haut et d'ici ? Qu'était donc Rabusec qui pouvait être à la fois actif dans le village au bas de la montagne et guérisseur dans la hutte près du sommet ? Et qu'était aussi ce splendide et mystérieux diamant noir, et comment agissait-il ? Comment avais-je pu laisser partir sans un mot les deux seules personnes au monde qui portaient toutes les réponses à ces questions et à toutes celles que j'aurais pu poser.**



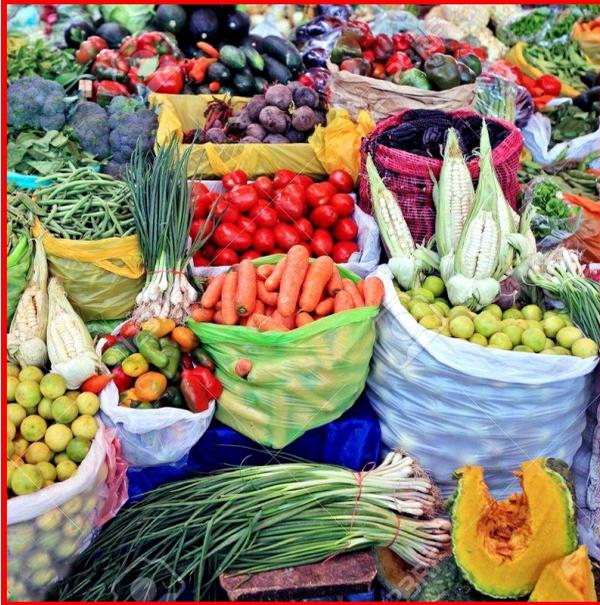
**Village montagnard au Pérou**

**Je veux maintenant expliquer pourquoi nous étions au Pérou, Gérard et moi, sur les contreforts peu connus qui mènent à l'Altiplano du Chili pour chercher des variétés rares d'une plante très commune, la Pata, (ou Papa en quechua). Il y a plus de trois mille variétés de patas au Pérou, de toutes couleurs et de toutes formes. Certaines sont alimentaires comme la Babatas, ou patate, notre pomme de terre, d'autres sont fort toxiques, et quelques unes seraient médicinales. Les guérisseurs locaux en feraient grand usage, et notre labo s'intéressait à leurs vertus bien mal connues. Notre mission était de prendre contact avec l'un d'entre eux, et de ramener des informations et des échantillons. Gérard était un compagnon agréable et fort efficace dans l'action. Nous étions cependant fort différents ; je cherchais des remèdes et lui était en mission privée, pour le Labo. Je dois dire qu'il faisait très consciencieusement son travail.**



**Epis de maïs alimentaire**

**Il parlait très bien l'espagnol et le portugais et n'avait pas son pareil pour dénicher l'un de ces restaurants locaux où l'on servait des mets étranges dont il était préférable de ne pas connaître la vraie nature. Au menu, il pouvait y avoir du lama, du tatou ou du 'Cuy', du cochon d'Inde grillé, qui vient de ces Indes-là, un plat de luxe qui est servi avec la tête (affreux dressage). Les plats sont accompagnés de toutes sortes de pommes de terre couvertes de sauces effroyablement pimentées ; et le tout est arrosé de chicha ou de bière de maïs sucrée. J'ai même vu là-bas, au cœur de la forêt des Andes un homme se faire servir une brochette de grosses fourmis rouges grillées au barbecue, mais on n'est évidemment pas obligé de goûter à tout. Après deux mois de vaine recherches, on nous indiqua Rabusec, présumé l'un des plus actifs et des plus renommés de ces guérisseurs. Il paraissait introuvable et finalement, ce fut lui qui vint vers nous, informé de notre démarche.**



**Jour de marché, au Pérou**

Il se présenta un jour, dans l'auberge qui nous hébergeait. Les auberges rurales, (posadas) de ce pays peuvent être bien étranges. Les chambres sont souvent sans fenêtre extérieures, et donnent simplement sur un sombre couloir. Elles sont parfois partagées, (avec un inconnu), et dotées de douches dites électriques, l'eau étant chauffée par deux fils dans le pommeau même de la douche. Mais finalement on s'y fait. Un soir donc, Rabusec entra dans la salle commune de la posada où nous étions attablés, et il vint à nous directement comme vers de vieilles connaissances. Il savait ce que nous cherchions et dit qu'il voulait bien nous aider. « Les habitants nous donnerons, dit-il, les végétaux que vous cherchez si vous le leur demandez de la façon qui convient.». puis il se lança dans une sorte de discours universaliste qui m'étonna : « Je viens à vous, ajouta-t-il, parce que j'ai appris que votre recherche vise à soulager quelques souffrances.»



**Fleurs de médecine traditionnelle**

**« La souffrance est universelle, voyez vous. Elle est la grande loi sur laquelle fonctionne et se construit le Monde. Mais, face à la souffrance, il y a la compassion. ». « La compassion n'est pas du Monde, reprit-il, disons plutôt qu'elle est dans le Monde mais qu'elle y descend d'ailleurs, où elle veut et quand elle veut, parfois quand elle peut. Là où est la souffrance, vient alors la compassion ! Comme la souffrance est partout, la compassion doit aussi s'étendre. On trouve dans la forêt des arbres qui soignent les arbres et des végétaux qui soignent les vivants et les nourrissent comme la patate que vous cherchez. La compassion touche parfois certains animaux, et il y a des hommes qui soignent la souffrance d'autres hommes. Il y a aussi des minéraux dont on ignore encore les vertus. On peut imaginer qu'il y a d'autres façons de soigner, ou même, dans une autre vision, que d'autres genres de soignants, bien différents, se penchent vers d'autres êtres en souffrance, d'un autre genre aussi, pour les aider .».**



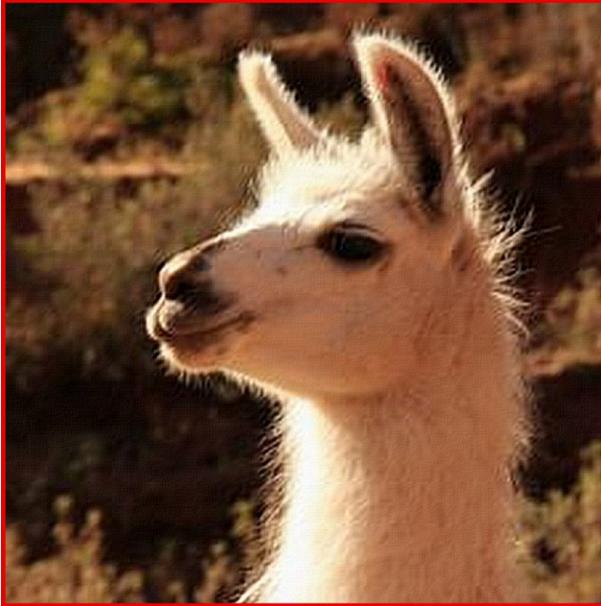
**Le Machu Pichu**

**« C'est pour cela que moi aussi, insista-t-il, je cherche des patas, d'une autre sorte toutefois. Pensez y et réfléchissez bien à ce que je vous dit. ». Je considérai fort attentivement l'individu qui paraissait si sûr de lui et nous interpellait avec un tel aplomb. C'était un indien véritable, et il ne portait pas un nom espagnol ou portugais comme le plupart des autres Péruviens. Il y avait chez lui, quelque chose d'étrange, comme un tremblement visuel. Tout en parlant fermement, il paraissait un peu distrait, et je ressentais qu'il émanait de lui une sorte d'obscur pulsation lumineuse, ce qui n'a guère de sens. Il me faisait penser aux Incas et à l'antique village de Machu Pichu. Je décidai alors de lui faire confiance, et avant même que je puisse m'exprimer, il se tourna vers moi.« C'est bien, dit-il, soyez demain matin au marché. Juan Ramirez passera vous y prendre. Vous seulement, ajouta-t-il, en me désignant. Il vous mènera dans la montagne où je vous montrerai ce que vous ne verrez jamais plus. ».**



**Habits folkloriques**

**Voilà tout le début de cette histoire. Nous avons finalement ramené au labo trois précieuses patas et nous en avons tiré quelques avantages. L'une devait soigner le psoriasis, une autre la cirrhose, et la troisième, la tuberculose. Mais leurs baies sont très toxiques et vous ne trouverez pas encore leurs dérivés en pharmacie. En ce qui me concerne, je n'en resterai pas là. Je cherchais des patas et j'avais trouvé Rabusec ; et puis, hélas, je l'avais perdu. Je pensais pourtant qu'en cherchant ses propres patas, Rabusec aussi m'avait trouvé, et puis qu'il m'avait aussi perdu. J'étais tellement désolé que j'ai décidé de retourner au Pérou pour éclaircir la chose. J'ai demandé à Gérard de m'accompagner mais il s'est moqué de moi. « La vie est belle, me dit-il, et la Terre est ronde. », une formule que je trouvais particulièrement stupide et inadaptée à la situation. J'ai donc acheté un billet d'avion et un traducteur vocal qui m'a coûté bien cher et ne m'a guère servi.**



**Un lama**

**Je suis donc retourné au Pérou pour tenter de retrouver Rabusec. Avec bien des difficultés j'ai repris le chemin du village de la rencontre. Et j'ai retrouvé les posadas, les fameuses auberges sans fenêtres et leurs tatous rôtis, mais aussi des cabarets assez infâmes où l'on boit plus que l'on ne mange, et où l'on peut prendre des coups sans même les chercher. Je n'avais pas l'habileté de Gérard, et mon coûteux traducteur ne m'aidait pas beaucoup. Et tout au long des soirées solitaires, je pensais à Rabusec et à l'aventure telle que j'avais vécue. J'avais évidemment fait des erreurs qu'il me faudrait corriger. Finalement je suis arrivé au petit village en question où j'ai trouvé à me loger dans la seule auberge, celle là même qui m'intéressait. J'ai demandé comment rencontrer Rabusec, mais, avec ou sans mon appareil, personne ne semblait me comprendre. J'ai fini par admettre que les villageois me comprenaient fort bien, mais qu'ils ne voulaient surtout pas me répondre.**



**Juan Ramirez**

**Je me suis alors souvenu de Juan Ramirez, le chauffeur intrépide qui m'avait mené en haut de la montagne. Le village était petit, et j'ai facilement repéré le gros 4x4 cabossé que nous avons utilisé. Et j'ai donc accroché Juan qui ne pouvait guère esquiver mes questions. « Que faisait donc ce Rabusec que vous cherchez, quand vous l'avez rencontré ? », me demanda-t-il. Je répondit qu'il soignait des gens. Il joignit le pouce et l'index de sa main droite qu'il avait avancée, ce qui, dans le monde entier, signifie que c'est la réponse attendue. « Ok ! dit-il, et vous ? Que cherchez vous ? ». Et fort stupidement encore, j'ai répondu naïvement : « Des patas ! ». Il a retiré sa main avec un léger soupir et j'ai vu sur son visage, un tout petit sourire qui m'a rappelé celui de Rabusec. Et puis, il est parti, brusquement et sans rien dire. Et j'ai compris que, cette fois encore, je n'avais pas donné la bonne réponse et qu'il était inutile que je continue à poursuivre ce voyage.**



Pl. 239. Morelle tubéreuse (Pomme de terre).

## Les Patas

**J'ai donc quitté le Pérou et j'ai longuement réfléchi. Je n'ai pas vraiment trouvé Rabusec, en fait c'est lui qui m'a trouvé. Il m'avait repéré parce que je cherchais des remèdes, et non pas des plantes pour en tirer profit. Et il m'a perçu dans la compassion et c'était seulement là que je le retrouverai. J'en vint soudain à comprendre qui était le vrai Rabusec : Il n'apportait pas la compassion ; il était lui même la compassion. Et, à ce niveau, ce mot signifiait bien autre chose, tout au moins telle que je la ressentais. J'ai alors retrouvé l'espoir. Je n'ai pas posé la bonne question aux jeunes gens d'outre monde ni donné la bonne réponse à la question de Juan. Mais Rabusec m'a donné deux chances : il m'en donnera bien trois, et je sais qu'il n'a pas besoin d'être au Pérou ; il me trouvera où il voudra quand il voudra. Je voudrais retrouver les deux jeunes si lisses et si étranges, ou Juan, si secret.**



**Cochons d'Inde (plat péruvien traditionnel)**

**Et je vais vous dire ce qu'est aujourd'hui mon grand  
espoir !**

**Je voudrais être une 'pata', juste une patate !**

**L'une des mystérieuses patas  
que cherche Rabusec !**

**MANUSCRIT ORIGINAL**

**Édité par l'auteur**

**ISBN 978-2-490846-XX-X**

**Dépôt légal mars 2021**

**Achévé d'imprimer en mars 2021  
par TheBookEdition.com à Lille (Nord)**

**Imprimé en France**